

PHILOSOPHE ■ Le passage de Bernard-Henri Lévy

L'INTELLECTUEL DU TROISIÈME TYPE

Après Paris, Strasbourg et Mulhouse, Bernard-Henri Lévy parle de son dernier livre à Grenoble. Look chiffonné, mais pas trop, col dégrafé (c'est une habitude) il raconte ce qui convient dans ce genre de rencontre. Pourquoi "Les Aventures de la Liberté", quel regard sur les écrivains d'une certaine époque et leur engagement? Discours brillant, frondeur, tragique.

Prenons ses tics, et comme dans son livre, sa manière de planter un visage, une personnalité. Bernard-Henri Lévy est grand (cela surprend). Il boit quatre ou cinq thés par repas, roule entre ses doigts une cigarette qu'il ne fume pas, consulte à son poignet une montre au remontoir cassé. Le visage est émacié, le cheveu noir en désordre apparent. Il parle sans hausser le ton mais le verbe sait devenir incantatoire. Cela s'entend dans les séries télévisées ordonnées autour du livre.

Au fait, est-ce bien un livre dont-il s'agit? Le travail d'un écrivain plutôt que le compte-rendu de conversations, la présentation de portraits, de reportages menés avec un souci constant d'informations inédites?

L'œuvre se termine par les passages réservés au film et pourrait offrir un raccourci au lecteur pressé. S'en contenter, c'est oublier d'écouter battre la révolte d'un esprit qui dresse le certificat de décès des intellectuels qui l'ont précédé et même de ceux qui l'entourent.

Peu échappent, en effet, à un premier constat : face aux événements qui ont bouleversé la France depuis l'affaire Dreyfus, le monde depuis les guerres de 14-18 et 39-45, beaucoup d'auteurs ont mal choisi.

: "Il y a des cas dit Bernard-Henri Lévy (B.H.L.), où il est évident que l'engagement a coûté cher à la littérature. Gide, compagnon de route, devient un piètre écrivain. Malraux, lui-même, à la période la plus militante de sa vie, publie *Le Temps du Mépris*. C'est un navet."

Est-il plus pardonnable de suivre son erreur jusqu'au bout, comme Aragon resté "le chien de garde du PC?"

B.H.L. veut comprendre et faire comprendre. Aragon, qui met la littérature au dessus de tout, entre au Parti pour écrire et échapper au nihilisme des surréalistes.

D'autres voies sont impardonnables et le restent : Drieu la Rochelle, Brasillach, Céline. Mais, insiste l'auteur, "ce n'est pas la condamnation que je cherche. C'est l'explication, la fracture, la raison profonde de ces options multiples."

La faute de ces écrivains célèbres et compromis, c'est de s'être inscrits dans le cours de l'histoire. Or l'histoire n'est ni simple ni linéaire.

: "Il me semble utile de dire qu'elle n'a pas de sens, pas plus que la vie ou la mort. Toutes les



Pas trop inquiet ■ Je suis assez content d'être B.H.L. (Photo : Franck Médan)

contradictions ne sont pas faites pour se dénouer", estime le philosophe

Vision pessimiste, mais indispensable pour cerner cette génération d'intellectuels du "troisième type" dont Bernard-Henri Lévy se réclame. Il ne s'agit plus de prophètes ou d'amateurs de slogans, mais d'analystes rigoureux cherchant la vérité quant au fond, capables d'appréhender dans leur complexité des problèmes comme le racisme ou l'aide alimentaire.

B.H.L. ne veut pas pourtant pas la place de Jack Lang ou de Bernard Kouchner: "Je suis un irresponsable. Je veux garder le pouvoir et le droit de dire ce que je pense à tout moment. Malraux avait perdu ce droit."

Thierry POLLIOT

AU CARGO ■

Bernard-Henri Lévy n'était pas venu à Grenoble depuis une dizaine d'années. L'itinéraire d'hier l'a mené au Club de la Presse, puis à SUBDECO, et enfin au CARGO. C'est là que l'attendait de nombreux étudiants, avides de l'entendre et de lui poser des questions. Dans la foule, un homme que l'écrivain souhaitait rencontrer après un diner en commun à Paris : Alain Carignon